

Source	« Repères », <i>Esprit</i>
Date	juillet 2009
Signé par	Marc-Olivier PADIS

On associe spontanément vieillissement de la population et augmentation des dépenses de santé. Dans cette perspective, on anticipe souvent une explosion des dépenses de santé, insoutenable pour les États-providence européens. Or, le débat sur le sujet reste mal informé et, de ce fait, biaisé. Ce court ouvrage offre une remarquable synthèse sur une abondante littérature de recherche, le plus souvent anglo-saxonne, permettant de transformer notre perception du sujet. La croissance des dépenses de santé, tout d'abord, n'a pas pour première cause l'allongement de la durée de vie. Si les dépenses sont en général plus importantes à mesure qu'une personne approche de la mort, des études précises ont montré que ce n'est justement pas le cas pour les personnes les plus âgées. En effet, la prise en charge médicale augmente quand la probabilité de mourir s'accroît, et ceci à tous les âges, sauf pour les personnes les plus âgées, dont l'état général explique probablement la moindre utilisation d'appareillages ou de traitements lourds. À l'image de cette première discussion remettant en cause une assimilation non informée entre vieillissement et dépenses médicales, l'ouvrage poursuit sa remise en cause de fausses évidences et démontre que l'essentiel de l'augmentation des dépenses de santé provient en réalité des progrès des techniques médicales. Comme si tous ces sujets suscitaient nécessairement une peur irrationnelle, on parvient difficilement à accorder une valeur positive à la diffusion de nouvelles techniques médicales (on craint un complot de l'industrie pharmaceutique, des abus des patients, une course folle au confort...) alors qu'on observe bien une amélioration générale de l'état de santé de nos populations. Pourquoi cette nouvelle est-elle toujours considérée sur un versant négatif ? En économiste de la santé, Brigitte Dormont y voit deux raisons. La première est qu'on craint de rouvrir un débat sur le niveau de prélèvement obligatoire en parlant des progrès de santé (associés, donc, à un coût croissant) qui déplaît aux libéraux et effarouche les partisans de l'État-providence qui préfèrent parler de ces sujets *mezzo voce*. La seconde est que nous n'arrivons pas à valoriser positivement les gains de vie permis par la médecine. C'est pourquoi, la dernière partie est consacrée à faire découvrir aussi un vaste ensemble de débats consacrés à la valorisation économique du temps de vie gagné, qui pourrait peser dans les argumentations économiques et *in fine* dans les arbitrages sociaux et politiques.